

# L'EUCCHARISTIE

Salut des âmes



## *Méditations*

Pour les pèlerins Anges gardiens

41ème pèlerinage de Notre-Dame de Chrétienté - 27,28 et 29 mai 2023

Dimanche 28 mai - Pentecôte

## Dimanche : l'Eucharistie, du sacrifice à l'adoration avec saint Charles de Foucauld

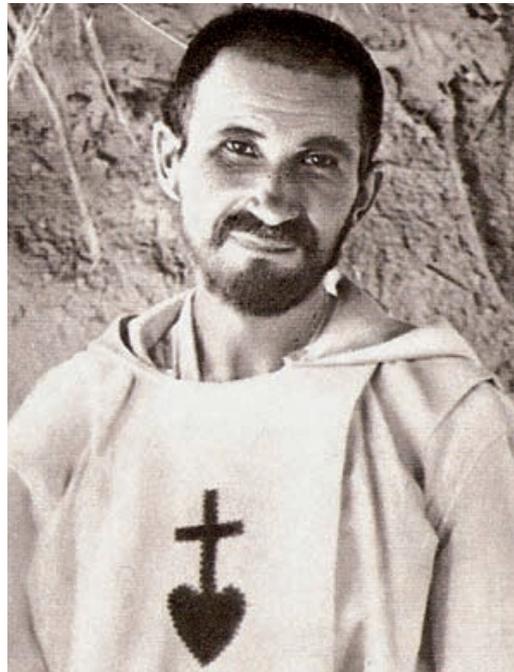
### Saint Charles de Foucauld et sa dévotion eucharistique

#### *MÉDITATION 4*

#### En guise d'accroche

Chers pèlerins, je vous propose une devinette : vous savez tous que Saint Charles de Foucauld avait perdu la foi. Avait-il perdu la foi parce qu'il s'était mal préparé à la première communion ? Réponse : Non. Il avait été bien préparé.

Bien qu'il ait perdu ses parents à 6 ans, il fut éduqué soigneusement, avec affection. Il avait fait sa première communion pieusement à 14 ans, selon les coutumes de l'époque. C'est pour d'autres raisons qu'il a perdu la foi. En revanche, et c'est ce que nous allons voir, en retrouvant la foi Charles de Foucauld va donner une place centrale à l'Eucharistie dans sa vie.



#### Idées majeures

- Une biographie de Saint Charles de Foucauld
- La grande étape de sa conversion
- Sa dévotion eucharistique
- La place très spécifique de l'Eucharistie dans le rapport foi-raison
- La grandeur de la messe dans ses dons
- La messe n'est pas qu'une simple « action de grâce »
- Vivre des merveilles de la messe avec Charles de Foucauld

#### Biographie de Saint Charles de Foucauld

##### Jusqu'à la conversion

Vers 15 ou 16 ans, sous l'influence (entre autres) de mauvaises lectures et de mauvais professeurs, Charles perdit la foi. Bien qu'il soit paresseux, il réussit néanmoins le concours de Saint-Cyr. Devenu militaire, il se fit

connaître pour son goût des fêtes et pour sa liaison hors mariage avec une femme. Sa bonté d'âme était grande et il avait des talents de chef de guerre, mais il décida finalement de quitter l'armée et fit un voyage d'exploration au Maroc. Il ne devait retrouver la foi qu'en 1886, treize ans après l'avoir perdue.

Il raconte lui-même sa célèbre conversion : « Je demandais **des leçons de religion**, dira-il. L'abbé Henri Huvelin me fit mettre à genoux **et me fit me confesser, et m'envoya communier séance tenante.** » Dieu se donne à Charles gratuitement dans les sacrements de la Confession et de l'Eucharistie. Mais auparavant la grâce de Dieu travaillait déjà son âme, par exemple lorsque Charles demandait des leçons de religion.

Vous voyez, chers pèlerins, comment la grâce de Dieu utilise toutes les ressources de son intelligence pour préparer, réaliser et confirmer son acte de foi : car l'acte de foi est un acte de l'intelligence et de la volonté sous l'emprise de la grâce divine.

Chers pèlerins, c'est ainsi que cela se passe en tout croyant : **réflexion personnelle et intervention de la grâce s'unissent harmonieusement sans s'opposer.**

Dès lors qu'il retrouve la foi, Charles de Foucauld ne cessa d'aller tous les jours à la messe. Sa conversion fut sans retour. Quelle est l'une des raisons principales qui ont conduit Charles de Foucauld à se convertir ? Dans sa famille, il avait sous les yeux l'une de ses cousines, Marie de Bondy, qui était à la fois intelligente et charitable. Chers pèlerins, si vous brillez par l'intelligence et par la charité, vous ferez des merveilles ! La grâce de Dieu vous aura saisi. Elle vous fera convertir des foules !

### Après la conversion

Je vous propose une seconde devinette : combien de temps après sa conversion le Père de Foucauld devint-il prêtre ? Longtemps ou pas longtemps ? Réponse : quinze ans. Il fut ordonné prêtre au changement de siècle, en 1901, alors qu'il avait déjà 43 ans. Son humilité lui avait fait reculer la perspective de l'ordination. Il vécut d'abord comme moine trappiste (1890-1896) en France, puis en Syrie. Ensuite il se fit ermite à Nazareth (1897-1900). Une fois ordonné « prêtre-libre », dans le diocèse de Viviers, en France, il voulut rendre présent le tabernacle et le sacrifice de la Messe, même chez ceux qui ne connaissent pas Jésus, au Sahara, chez les Touaregs, parmi lesquels il fut tué, à 58 ans, dans le cadre d'une



L'ermitage de Charles de Foucauld en Algérie.

guerre contre les chrétiens. **Depuis longtemps, il s'était préparé à mourir martyr, pour ressembler à Jésus, mort sur une croix.** Peu à peu, il avait aussi compris, plus en profondeur, la grandeur du don de soi effectué même dans la simple vie quotidienne.

**Peu à peu, il était aussi devenu de plus en plus conscient de l'importance de la formation de l'intelligence.** Le 24 juillet 1914, il avait écrit : « Que Dieu garde la France ! Comment en est-elle arrivée au point où elle en est ? La baisse extrême des études philosophiques et religieuses a fait un grand tort à la foi : le jeune homme, élevé

même pieusement est loin d'être assez instruit en philosophie et il se trouve désarmé à l'âge où se posent les objections de son propre esprit ou dans les livres<sup>1</sup>. »

## Dévotion eucharistique de Saint Charles de Foucauld

Une anecdote : deux prêtres attendent le Père de Foucauld à Alger pour le déjeuner. Midi arrive, pas de Père de Foucauld. Midi et quart, midi et demi, toujours personne. À une heure moins le quart, l'un des deux prêtres entrouvre la porte de l'église. Il aperçoit le Père de Foucauld agenouillé devant le tabernacle et tellement plongé dans l'adoration de Jésus-Hostie qu'il est obligé d'aller lui dire doucement : « Mon Père, il est près d'une heure. » Le Saint avoua qu'il était arrivé avant midi. « Mais, ajouta-t-il, je parlais à Jésus de plusieurs âmes rencontrées ce matin et dont la vie chrétienne laisse à désirer... [...] Il faut que la France donne des prêtres à l'Afrique française. » Celui qui raconte l'histoire atteste : « Avec quel accent cette parole était dite, je ne l'oublierai jamais<sup>2</sup>. » Il ne faut pas d'ailleurs croire que Charles ne fût pas éprouvé, puisqu'il avoue, lors de son très heureux noviciat à ND des Neiges : « Les offices, la sainte messe, la prière, où ma sécheresse m'était si pénible, me sont très doux, malgré les distractions innombrables dont je suis coupable<sup>3</sup>. » **C'est consolant, pour nous, de savoir qu'un si fervent trappiste avait tant de distractions !**

1. Lettre à Joseph Hours, mai 1912.

2. *Cahiers Charles de Foucauld* n°17, 1950, p. 96-7.

3. Lettre du lundi de Pâques 1890

## Une phrase sur la grandeur de la messe

Les plus âgés d'entre vous, chers pèlerins, ont pu lire une phrase de saint Charles de Foucauld, qui fut reproduite sur l'image souvenir d'un pèlerinage de ND de Chrétienté : « **Une seule Messe glorifie plus Dieu que ne pourrait le faire la louange de tous les anges et le martyre de tous les hommes** ; le martyre de tous les hommes et l'adoration de tous les anges sont quelque chose de fini, une Messe, c'est l'infini. » Cette phrase se trouve dans l'article 18 du Directoire d'une communauté religieuse que Saint Charles de Foucauld eut le projet de fonder. Saint Charles de Foucauld n'exagère pas. La Messe c'est l'Infini. Parce qu'à la Messe, Jésus, qui est Dieu, est le prêtre principal. Le simple prêtre n'est que l'instrument de Jésus. Chaque Messe c'est l'Infini rendu présent dans le fini.

## Les trois dons que Jésus nous fait à la messe<sup>4</sup>

Chers pèlerins, Saint Charles de Foucauld énumère trois dons infinis que Jésus nous fait dans la Sainte Eucharistie : **1<sup>er</sup> don : sa « présence »**, **2<sup>e</sup> don : il se donne en « nourriture »**, **3<sup>e</sup> don : il s'offre en « sacrifice »**. Écoutons Jésus. Saint Charles de Foucauld fait parler Jésus dans une méditation de 1898, écrite en Terre Sainte. C'est Jésus qui nous parle dans ce texte : « Ainsi, vous me touchez, votre langue, votre bouche touche mon corps ; mon être tout entier, Divinité, humanité, descend en vous ; je vous prouve mon amour d'une manière ineffable et par là je vous engage puissamment à me rendre amour pour amour, à vous donner tout à moi, à ne vivre que pour moi, moi qui me donne complètement à vous... [...] et moi je vous épouse complètement, sans restriction, moi si grand, vous si petit ! Par ce Sacrement vous devenez vraiment mes Épouses !... Quelle *confiance* vous avez pour l'avenir en voyant que je me donne tout à vous ; que ne donnerai-je pas à ceux à qui je me donne tout entier ? **Quelle force n'avez-vous pas quand vous avez Dieu en vous ?** De quelle pureté nouvelle et ineffable ne brillez-vous pas quand la Pureté même est descendue en vous quand vous êtes si intimement uni au Saint, au Parfait ?... Quel bonheur ne sentez-vous pas quand vous êtes uni d'une manière plus intime qu'il n'est possible à l'homme de le concevoir ni de le désirer à Votre Bien Aimé, à l'Être infiniment aimable ! [...] »

4. *Crier l'évangile*, Ed. Nouvelle cité, pp. 66-69.

## Un mariage spirituel et un culte public

Chers pèlerins, Saint Charles de Foucauld appelle la communion « un mariage ineffable », à cause de l'intimité personnelle que rend possible la réception de l'hostie. Mais le Saint nous encourage aussi au culte public, celui qui est accompli dans la splendeur des cérémonies liturgiques : « Aimons beaucoup le culte public, écrit-il, prenons-y part... participons à sa pompe dans notre petite mesure [...] Dieu [...] comme roi, veut le culte public dans les paroisses, les grandes cérémonies religieuses<sup>5</sup>. » « Notre Seigneur nous montre [...] avec évidence, que, [...] dans certains cas, il approuve la magnificence, la profusion, la recherche, la richesse de son culte extérieur<sup>6</sup>. »

## Un sacrement Sacrifice et non une pure action de grâces

Chers pèlerins, Saint Charles de Foucauld peut nous aider à lutter contre des erreurs très actuelles et dangereuses, qui affirment que l'on peut et que l'on doit aujourd'hui se libérer de la pastorale ancienne qui étaient basées sur l'administration des sacrements, notamment en raison du manque de prêtres ou de la baisse de la pratique religieuse<sup>7</sup>. Non : le cœur de mission du prêtre est de sanctifier les âmes par les sacrements : sans la Messe, sans les sacrements, il n'y a plus de vie chrétienne.

**Le Père de Foucauld ne réduit pas non plus la messe à une simple « action de grâces ».** Certes, « Eucharistie » signifie « action de grâces ». Mais la messe est aussi le « Saint Sacrifice ». Saint Charles de Foucauld, en devenant prêtre, se réjouit, qu'il y ait « un tabernacle de plus, et chaque jour un saint sacrifice de plus<sup>8</sup> ». La multiplication des Saint-Sacrifices est si importante qu'il obtint de Rome la permission, exceptionnelle à l'époque, de dire la messe sans servants.

---

5. *Qui peut résister à Dieu*, Ed Nouvelle cité, p. 246.

6. *La Bonté de Dieu de Dieu*, Ed Nouvelle cité, p. 35

7. Benoît XVI, dans une audience du 5 mai 2010, dénonçait déjà ceux qui veulent « faire prévaloir, dans l'identité et la mission du prêtre, la dimension de l'annonce, en la détachant de celle de la sanctification » et qui disent « qu'il serait nécessaire de dépasser une pastorale purement sacramentelle ».

8. Lettre de Charles de Foucauld à Mgr Bazin, Trappe de ND des Neiges, 22 août 1901.

## Conclusion

Chers pèlerins, avec quelle ferveur, comme Saint Charles de Foucauld, nous devons nous unir aux prières de la messe traditionnelle où l'on mentionne la « victime immaculée » (*hostiam immaculatam*, à l'offertoire et au canon de la messe) et l'**effet propitiatoire du saint Sacrifice** : « *sit te miserante propitiabile* », « par votre miséricorde, qu'il attire votre faveur<sup>9</sup> ». C'est un véritable « trésor » pour employer un mot que l'instruction *Universae Ecclesiae* du 30 avril 2011 appliquait à la liturgie romaine dans l'*usus antiquior*<sup>10</sup>. La messe vient à nous comme un fleuve chargé de Miséricorde salutaire. De même que les assistants de la messe du Père de Foucauld étaient remplis d'admiration, il faut que nous aidions à se convertir tous ceux qui nous voient vivre des merveilles de l'Eucharistie et du saint Sacrifice de la messe selon la liturgie traditionnelle !

## Bibliographie

### Œuvres et études

- Saint Charles de Foucauld, *Œuvres spirituelles*, Nouvelle Cité, 15 volumes, 1973-1996.
- René Bazin, *Charles de Foucauld, explorateur du Maroc, ermite au Sahara*, Plon 1921 (réédition Montrouge, Nouvelle Cité, 2003).

### Cahiers Charles de Foucauld

- Chanoines Huot (curé-archiprêtre de la cathédrale d'Alger) et Colomb (Curé de Ste-Marie de Mustapha, à Alger), Le Père de Foucauld et l'Eucharistie, Cahiers Charles de Foucauld n°17, 1950, pp. 95-105

---

9. Prière *Placeat*, à la fin de la messe

10. Cardinal Levada, Instruction sur l'application de la Lettre apostolique *Summorum Pontificum* donnée Motu Proprio par sa sainteté le pape Benoît XVI.

## Citations 4 - Saint Charles de Foucauld et sa dévotion eucharistique

Honore la sainte Eucharistie par tous les moyens, assistance à la sainte messe, aux bénédictions, aux expositions du Saint Sacrement, surtout et par-dessus tout, en te tenant aux pieds du Saint Sacrement, du tabernacle, pendant autant de temps que tu le peux, que je te le permets, pensant que je suis là, moi Jésus, corps et âme aussi réellement que j'étais dans la maison de Nazareth ou dans celle de Béthanie.

Saint Charles de Foucauld, *La Bonté de Dieu*, pp. 39-40

Dans ce mystère, Notre Seigneur donne tout, il se donne lui-même tout entier. L'Eucharistie, c'est le don de Dieu, c'est là que nous devons apprendre à donner, à nous donner nous-mêmes, car il n'y a pas de don tant que l'on ne se donne pas.

Saint Charles de Foucauld, Lettre au Père Huvelin

Nous sommes tentés de mettre au premier rang les œuvres dont les effets sont visibles et tangibles. Dieu donne le premier rang à l'amour, et ensuite au sacrifice inspiré par l'amour. Il faut aimer et obéir par amour en s'offrant en victime avec Jésus comme il lui plaira !

Saint Charles de Foucauld à Madame de Bondy, 20 mai 1915

Vous êtes, mon Seigneur Jésus, dans la Sainte Eucharistie, vous êtes là, à un mètre de moi ! Votre corps, votre âme, votre humanité, votre divinité, votre être tout entier est là, dans sa double nature.

Que vous êtes près, mon Dieu, mon Sauveur, mon Jésus, mon Frère, mon Époux, mon Bien-aimé.

Saint Charles de Foucauld

Faisons comme Notre Seigneur : levons-nous de grand matin, quand tout repose autour de nous, quand le silence, les ténèbres, le sommeil enveloppent encore la terre et les hommes et, au milieu de ce recueillement universel, de cette torpeur où tout est enseveli, levons-nous, veillons pour Dieu, élevons vers Lui nos cœurs et nos mains, répandons nos âmes à Ses pieds, et, à cette heure où le tête-à-tête est si secret et si doux, jetons-nous à Ses genoux, et jouissons du tête-à-tête avec notre Créateur.

Charles de Foucauld, *Ecrits spirituels* (Petrus, 2017)

Ô Notre-Dame du Perpétuel-Secours, vous que je n'ai jamais invoquée en vain, obtenez-moi ce bienfait et ayez la main sur moi, pour m'empêcher de dormir, comme je le fais si souvent, hélas ! Lorsque je suis aux pieds de Notre-Seigneur et qu'Il m'invite à Le prier, à prier avec Lui, à passer une heure en tête-à-tête avec Lui.

Je remets mon âme entre vos mains. Je vous donne tout ce que je suis pour que vous fassiez en moi ce qui plaît le plus à Jésus.

Saint Charles de Foucauld, Avec Marie, 15 août 1905, carnets de Tamanrasset

Mon père, Je m'abandonne à toi, Fais de moi ce qu'il te plaira Quoi que tu fasses de moi, Je te remercie. Je suis prêt à tout, j'accepte tout, pourvu que ta volonté se fasse en moi, en toutes tes créatures, Je ne désire rien d'autre mon Dieu. Je remets mon âme entre tes mains. Je te la donne, ô mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je t'aime, et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre entre tes mains, sans mesure, avec une infinie confiance, car tu es mon Père.

Fraternité Séculière Charles de Foucauld en Afrique, Cotonou (Bénin).  
Prière d'abandon.

# L'Eucharistie, sacrifice de Jésus rendu présent sur les autels

## MÉDITATION 5

### En guise d'accroche

« Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez ce calice, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne<sup>1</sup>. »

Les mots de saint Paul résonnent jusqu'à nous aujourd'hui, chers pèlerins. Lorsque nous assistons à la messe, que le sacrement de l'Eucharistie est mystérieusement opéré sur l'autel au cours du Saint Sacrifice : nous annonçons la mort du Christ.



Étrange manière pour un Dieu de montrer son amour aux hommes. Montrer sa toute-puissance, sa miséricorde, en offrant sa propre vie sur un simple morceau de bois ; renouveler cette mort à chaque messe pour continuer de se communiquer aux hommes, tel est ce que le Christ nous a transmis : « Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis<sup>2</sup>. »

### Idées majeures

- Jésus efface les péchés par le don de la Croix
- Sur la croix, Jésus est sacrificateur et victime
- En s'offrant, Jésus fait plus que compenser les offenses du genre humain
- La Croix est la lettre d'amour que le Christ nous a laissée
- La Rédemption se prolonge dans la messe
- Apporter nos croix à la messe et les fondre dans celle de Jésus

1. Première épître de saint Paul aux Corinthiens (11, 26).

2. Saint Jean (10, 11).

## Une victime parfaite pour un sacrifice parfait

Bien des offrandes furent faites à Dieu depuis qu'Adam et Eve furent chassés du paradis terrestre. Bien qu'étant qualifiés « d'agréable odeur », comme l'agneau d'Abel, le sacrifice d'Abraham, ou de Melchisédech, toutes ces offrandes restèrent pourtant très imparfaites. Comment donc racheter la faute de nos premiers parents ? Mais aussi toutes les autres, les innombrables péchés commis par la suite ? Comment nous adresser à Dieu correctement pour obtenir ce pardon ? Celui que nous avons offensé étant l'Être infini par excellence, qui pourra l'atteindre pour qu'Il nous écoute ? Qui pourra réparer de tels outrages ?

« *Heureuse faute qui nous a valu un si grand Rédempteur*<sup>3</sup>. »

Seule une victime parfaite pouvait accomplir une telle réparation, une telle satisfaction qui pouvait nous permettre de renouer avec Celui que nous avons méprisé par le péché. **Le Christ, en s'offrant Lui-même se fait à la fois sacrificateur et victime, et réalise par là le Sacrifice parfait dont nous avons tant besoin.** En s'incarnant, le Verbe éternel s'est fait « *frère sans péché des pécheurs que nous sommes*<sup>4</sup>. ». Il fallait une victime parfaite, un homme parfait, un Dieu fait homme pour être à la mesure de racheter les fautes commises.

## Et comment décide-t-il de nous racheter ?

Dans un acte d'amour absolu, par l'offrande qu'il fait de lui-même au Père, sur la Croix, car « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime*<sup>5</sup> ». »

« *L'offense ne s'efface que par l'amour* » nous dit saint Augustin.

Et, comme l'explique saint Thomas d'Aquin, « Le Christ, en souffrant par amour et par obéissance, a offert à Dieu quelque chose de plus grand que ne l'exigeait la compensation de toutes les offenses du genre humain.

- Premièrement, à cause de la grandeur de l'amour en vertu duquel il souffrait ;
- Deuxièmement, à cause de la dignité de la vie qu'il donnait comme satisfaction, car c'était la vie d'un homme-Dieu ;
- Troisièmement, à cause de ses souffrances et de l'acuité de sa douleur<sup>6</sup>. »

3. *Exultet* de la messe de Pâques – *felix culpa*.

4. Serge-Thomas Bonino, *Il m'a aimé et s'est livré pour moi*, Ed. Parole et Silence.

5. Saint Jean (XV, 13).

6. Saint Thomas d'Aquin, *Summa Théologiae*, IIIa, q 48, a. 2

## Tout est donc résumé sur la Croix !

Le sacrifice de Notre Seigneur est le sommet de sa vie, ainsi que le salut de la nôtre, il nous faut plonger nos regards sur cette tendre victime et nous abreuver de ce qui en découle.

Si nous tournons nos regards vers la Croix, scrutant en elle ce que le Christ nous enseigne, nous pouvons y lire la lettre d'amour pour les hommes que le Fils de Dieu nous a laissé. « *La croix est le plus savant des livres qu'on peut lire. Tout amer qu'il est, on n'est jamais plus content de se noyer dans ses amertumes. Plus on se met à son école, plus on veut y demeurer. Le temps d'y passer sans ennui. On sait tout ce que l'on veut savoir, et l'on n'est jamais rassasié de ce qu'on y goûte*<sup>7</sup>. »

Cette Croix, ce sacrifice, nous avons l'immense chance de pouvoir y assister dans son renouvellement non sanglant **lors de la Sainte Messe**.

## Comment se perpétue l'unique sacrifice du Christ

« *Faites cela en mémoire de moi.* »

Le sacrifice de Notre Seigneur a été offert une fois pour toutes le Vendredi Saint, sur la Croix. Mais pour que ce sacrifice puisse toucher les âmes de toutes les époques et de tous les lieux, le Christ a institué la sainte Messe. A la messe, non seulement Jésus est réellement présent sous les apparences du pain et du vin, mais de plus son unique sacrifice est actualisé, renouvelé sous nos yeux, pour que nous puissions nous y unir et recevoir les fruits, les grâces de la Rédemption. En vérité, quand nous assistons à la Messe, nous sommes au Golgotha ! A la messe, le prêtre principal, qui agit, c'est le Christ : et le prêtre humain est l'instrument du Christ, en vertu des paroles mêmes du Christ : « *Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi*<sup>8</sup>. »

Ainsi, le mystère de la Rédemption se prolonge jusqu'à nous dans ce sacrement magnifique. Toute l'œuvre de la Rédemption s'y trouve contenue et résumée dans ce don que Dieu fait de lui-même dans l'hostie consacrée. Lors de l'élévation, nous voyons, sous les apparences du pain et du vin, l'enfant Dieu né dans la simplicité de la crèche, la victime élevée

---

7. Lettres sur la prière - Père Caffarel

8. Saint Luc (22, 19).

sur le Golgotha de l'autel, la gloire resplendissante de celui qui s'est ressuscité d'entre les morts. Tout y est contenu, rien n'y manque pour notre salut. Comment pourrions-nous rester impassible face à cela ? Comment pourrions-nous passer à côté de notre messe en y assistant trop légèrement lorsque nous nous rappelons tout ceci ?

## Quelle est notre place à la messe ?

La Messe est un acte magnifique, mais toute divine qu'est cette offrande, nous ne devons cependant pas nous décourager d'y trouver une place légitime.

Quelle est notre rôle dans ce rite sacrificiel auquel nous participons lorsque nous assistons à la très sainte messe ? Tout d'abord, il consiste à nous associer aux quatre finalités, aux quatre buts de la Messe : nous devons contempler sans relâche cette scène magnifique **en adorant** cette victime sans tache, nous devons le remercier pour ce don (c'est d'ailleurs de là que vient le mot eucharistie, qui veut dire : rendre grâce), nous devons lui **demander pardon** en nous rappelant que ce sacrifice est un sacrifice propitiatoire et que le Christ s'est offert à cause de nos péchés ; enfin, la messe est l'occasion de **demander au Seigneur les grâces dont nous avons besoin**, à commencer par la grâce de la communion. **Adorer, remercier, demander pardon, demander des grâces** : quatre dimensions essentielles qui se retrouvent dans cette oblation et que nous devons faire nôtre. « *Afin donc que chaque pécheur soit blanchi dans le sang de l'Agneau, les chrétiens doivent nécessairement associer leur travail à celui du Christ*<sup>9</sup>. »

« *Orate fratres* », « *priez mes frères, pour que mon sacrifice qui est aussi le vôtre soit agréable à Dieu le Père Tout-Puissant.* »

## Communier au sacrifice du Christ

**Ce sacrifice doit être aussi le nôtre.** Il nous faut nous joindre à cette Croix du Christ, comme le dit saint Paul : « Je suis attaché à la croix avec le Christ, et ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi<sup>10</sup>. » Pas de passivité, mais une recherche profonde et active du Christ lui-même. « **Venez à moi** » nous dit Notre Seigneur, et non « attendez

---

9. Pie XII, *Mediator Dei*.

10. Épître de saint Paul aux Galates (II, 19-20)

**moi** ». Cherchons de tout notre cœur à nous unir à la Croix de Jésus. Et cela se fait, principalement, par la communion. **En communiant, non seulement nous recevons en nous le Corps du Christ, mais en plus nous sommes associés à son sacrifice.** Rappelons-nous toujours que le mot « hostie » signifie : victime. **En recevant l'hostie, je m'offre avec le Christ, devenant avec Jésus la victime de son sacrifice.**

## **Apporter notre croix au Golgotha, et la fondre dans celle de Jésus**

« De même que je me suis offert volontairement à mon Père, pour vos péchés, les bras étendus sur la Croix, et le corps nu, ne me réservant rien [...], de même vous devez tous les jours dans le sacrifice de la Messe, vous offrir à moi, en hostie pure et sainte, du plus profond de votre cœur et de toutes les puissances de votre âme. Qu'est-ce que je demande de vous, sinon que vous vous abandonniez à moi sans réserve et aussi intimement que vous pouvez le faire<sup>11</sup>. »

Pour que le sacrifice du Christ porte du fruit en nous, il faut nous y unir : c'est aussi le rôle de l'Offertoire. Pendant cette partie de la messe, les fidèles sont appelés à déposer, « sur la patène, avec l'hostie », tous les petits sacrifices de leur vie, leurs petites croix quotidiennes : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive<sup>12</sup>. » Nous accomplirons ce que le Christ attend de nous, participer à son sacrifice, humblement le poursuivre, selon cette parole si profonde de saint Paul : « Ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Église<sup>13</sup>. »

Dans la souffrance de sa Passion, nous percevons le cœur brûlant d'amour du Christ qui s'offre pour nous et qui se réjouit de ce que nous nous unissons à son œuvre majestueuse. Lorsqu'humblement nous assistons à **la sainte Messe, nous nous associons au sacrifice de Notre Seigneur, nous goûtons au cœur transpercé de Jésus, duquel se répand son amour sur toute l'humanité.** L'homme entre en communion avec son Dieu par le sacrifice.

---

11. Imitation de Jésus-Christ (livre IV, ch.8, v 1).

12. Saint Matthieu (XVI, 24).

13. Épître de saint Paul au Colossiens (I, 24).

## Les 4 fins du sacrifice de Jésus

### Par rapport à Dieu

1. **Rendre à Dieu le culte suprême qui lui est dû** (latreutique). Dieu y est honoré autant qu'il le mérite parce qu'il est honoré par Dieu Lui-même. C'est pourquoi l'honneur et l'hommage que nous rendons à Dieu par Jésus-Christ à la Messe sont infinis.
2. **Offrir à Dieu de dignes actions de grâce** (eucharistique) Ce sacrifice permet de remercier Dieu dignement de tous les bienfaits reçus.

### Relativement à l'homme

3. **Se procurer la rémission de nos péchés et des peines qui leur sont dues** (propitiatoire). Jésus-Christ renouvelle l'immolation, que sur la Croix Il fit de sa divine personne, pour le rachat de nos fautes. Ce même sang qu'il répandit alors en faveur du genre humain coupable, Il veut bien l'offrir encore, et l'appliquer spécialement par la Messe aux péchés de celui qui la célèbre, de ceux qui la font célébrer et de quiconque y assiste.
4. **Obtenir des grâces abondantes** (impétratoire). À l'autel, c'est Jésus-Christ qui parle pour nous, qui, pour nous, offre son Sang très précieux : Il prend en main notre cause, Il intercède pour nous, et se fait notre puissant avocat.

### Bibliographie

- Cardinal Journet, *Entretiens sur l'eucharistie*, Éd. Parole et silence.
- Cardinal Journet, *Le Mystère de l'Eucharistie*, Éd. Pierre Téqui.
- Pape Jean Paul II, *Ecclesia de Eucharistia*, 2003.
- Pape Paul VI, *Mysterium Fidei, La doctrine et le culte de la Sainte Eucharistie*, 1965.
- Abbé de Massia, *Théologie du sacrifice*, Éd. Pierre Téqui, 2022.

## Citations 5 - L'eucharistie, sacrifice de Jésus rendu présent sur les autels

Tu m'élèveras un autel de terre, sur lequel tu offriras tes holocaustes et tes sacrifices d'actions de grâces, tes brebis et tes bœufs. Partout où je rappellerai mon nom, je viendrai à toi, et je te bénirai.

Exode (20, 24)

Le sacrifice que l'on voit est le sacrement, c'est-à-dire le signe sacré, d'un sacrifice invisible. Il est donc essentiel au sacrifice d'être une réalité intérieure : c'est le cas de toute bonne œuvre faite pour nous unir à Dieu. C'est une offrande de l'âme à Dieu comme à son principe et à sa fin : comme à son principe en totale soumission ; comme à sa fin pour l'apaiser et s'unir à Lui.

Saint Augustin (Cité de Dieu, X)

En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés

1<sup>re</sup> épître de saint Jean (4, 10)

Dieu tout-puissant et éternel, j'approche du sacrement de votre Fils unique, notre Seigneur Jésus-Christ, comme un malade auprès du médecin qui doit lui donner la vie ; je cours à la source de la miséricorde ; aveugle, je viens à la lumière de l'éternité ; pauvre et manquant de tout, je me présente au souverain Seigneur du ciel et de la terre. Je prie votre immense largesse de guérir mes infirmités, de purifier mes souillures, d'illuminer mes ténèbres, d'enrichir ma misère, de vêtir ma nudité.

Très doux Seigneur, accordez-moi de recevoir le corps de votre Fils unique, né de la Vierge, avec une telle ferveur que je puisse Lui être intimement uni et compté parmi les membres de son corps mystique.

Saint Thomas d'Aquin

## Comment adorer l'Eucharistie ?

### MÉDITATION 6

#### En guise d'accroche

Chers pèlerins,

Ce soir, sur le bivouac de Gas, l'adoration eucharistique sera proposée aux pèlerins. C'est sans doute l'un des temps les plus importants de notre pèlerinage :

le Seigneur vient visiter notre camp, il sera réellement présent au milieu de nos chapitres, de 21h15 à 4h30 du matin, attendant patiemment que ses enfants viennent à lui. Cette année, cette adoration s'inscrit aussi dans le prolongement du thème de notre pèlerinage : oui, **l'Eucharistie est vraiment le salut des âmes !** Alors, même si nous sommes bien fatigués ce soir, même si nous avons le légitime désir de passer du temps avec nos amis, ne nous couchons pas avant d'avoir rendu une visite au Seigneur présent dans l'ostensoir, pour l'adorer.



#### Idées majeures

- Adorer est une prière très spéciale
- L'adoration ne recherche pas de bénéfices
- C'est d'abord la contemplation de la grandeur de Dieu
- L'adoration nous donne la joie du bonheur de Dieu
- Adorer, c'est aussi se reconnaître simple créature, maintenue en vie par la bonté de Dieu
- En adorant, nous trouvons notre bonheur et notre salut
- À l'adoration, Dieu comble notre cœur
- Apprenons les gestes du corps qui nous disposent à l'adoration

#### Qu'est-ce que l'adoration ?

Mais justement, **qu'est-ce que l'adoration ?** Le but de ce topo est de nous faire redécouvrir cet acte central de la foi, que l'on confond souvent avec beaucoup d'autres choses.

Sachez déjà que « adorer », ce n'est pas précisément la même chose que « prier » ; ou plutôt, adorer est une prière très spéciale : c'est le premier et le plus grand des quatre actes de la prière (qui sont, pour rappel : adorer ; remercier ; demander pardon ; demander des grâces).

L'erreur que nous faisons parfois, quand nous venons à l'adoration, est de commencer notre prière en parlant de nous. Nous venons devant Jésus, et assez vite nous nous mettons à lui parler de nos difficultés, de nos soucis, nous déposons à ses pieds nos demandes, nous lui demandons pardon, etc. Je ne vous dis pas que cela est mauvais, bien sûr ! **Mais ce n'est pas cela, adorer.** Pour être des « *adorateurs en esprit et en vérité*<sup>1</sup> », la première chose à faire, c'est de ne pas nous **regarder** nous-mêmes : mais de regarder Dieu. Ainsi, **l'adoration n'est pas, en soi, une prière de demande.** L'adoration est un acte gratuit, l'adoration ne recherche pas de bénéfices, elle est toute « pour Dieu », et c'est ce qui fait sa richesse : en adorant, l'homme réalise sa plus grande vocation, qui est de rendre hommage au Seigneur et de glorifier son nom.

« On n'adore que Dieu », répète-t-on aux enfants qui aiment un peu trop le chocolat. Et en effet, adorer est acte intime, réservé pour Dieu : Lui seul mérite l'adoration, parce Lui seul est Seigneur : « *tu solus Dominus* », dit-on dans le chant du *Gloria*. **Adorer, c'est tout simplement reconnaître, avec notre intelligence, que Dieu est Seigneur, qu'il est notre Créateur et notre Maître, et que nous sommes totalement dépendant de Lui en toutes choses : et c'est nous réjouir de tout cela dans notre cœur.**

Alors, comment faire ? Je vous propose de retenir les deux grandes étapes de l'adoration que nous conseille les « maîtres » en adoration, à savoir les grands saints.

## **La première étape de l'adoration : contempler la grandeur de Dieu**

Première étape : pour bien adorer, il faut commencer par ne regarder QUE DIEU. Cela est bien difficile, comme on l'a dit, parce qu'on se précipite assez souvent dans notre prière, pour tout de suite parler de nous. C'est d'ailleurs bien impoli : lorsqu'on retrouve un ami, on prend d'abord de ses nouvelles, avant de lui parler de nos aventures et de nos misères...

---

1. Saint Jean (4, 23).

Ainsi, pour bien adorer, il faut d'abord se mettre en présence de Dieu **et le regarder Lui, sans me regarder, moi**. Nous le faisons rarement. Mais si nous le faisons bien, si l'espace d'un instant nous pouvions saisir **qui est celui qui se trouve devant moi**, dans cette humble hostie, le Dieu Éternel, Créateur, si Grand et Mystérieux, alors d'elle-même notre âme se mettrait à genoux pour l'adorer : **Dieu est Dieu, et il est là, présent !** C'est ce qu'ont éprouvé les Rois Mages, en venant à la crèche : « *Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, et se prosternant ils l'adorèrent<sup>2</sup>* » ; c'est ce qu'a compris saint Thomas, quand il a cru dans la Résurrection du Christ et qu'il s'est exclamé : « *Mon Seigneur et mon Dieu<sup>3</sup> !* » ; c'est ce que font en permanence les anges du Ciel, comme le décrit l'Apocalypse : « *Et tous les anges se tenaient autour du trône et des vieillards et des quatre êtres vivants; et ils se prosternèrent sur leurs faces devant le trône, et ils adorèrent Dieu, en disant: Amen ! La louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance, et la force, soient à notre Dieu, aux siècles des siècles ! Amen<sup>4</sup> !* » Dans ces trois scènes, aucune demande n'est formulée à Dieu, aucun bénéfice n'est demandé pour les hommes : seul jaillit le cri de l'adoration, de l'hommage, devant Dieu.

Il y a un mot pour décrire cette grandeur de Dieu : ce mot, c'est la **transcendance de Dieu**. Hélas, cette idée est bien négligée aujourd'hui. Certes, Dieu est aussi un ami, un proche, nous allons le voir juste après, mais enfin, **il est Dieu !** Un dominicain disait : « *L'adoration est la réaction spontanée de l'âme qui perçoit la grandeur de Dieu.* » Et cette prise de conscience, profonde, que Dieu est là, va provoquer en nous **une joie, une joie très pure, car complètement désintéressée, une joie du bonheur de Dieu, une joie que Dieu soit Dieu, une joie que Dieu possède toute cette perfection**, la joie qu'il existe. Avez-vous déjà vécu cette joie, ce bonheur de vous dire : « *C'est quand même magnifique que Dieu existe !* » C'est pourtant cela que la Messe essaie de faire naître en nous, dans l'exaltation de la prière du *Gloria*, du *Sanctus* ou bien dans la Préface. Cette joie pure de la louange de Dieu, de ses perfections, de son admirable grandeur, c'est la joie des psaumes : « *Venez, chantons avec allégresse vers l'Éternel ! Poussons des cris de joie vers le rocher de notre salut. Allons au-devant de lui avec des louanges, Faisons retentir des cantiques en son honneur ! Car l'Éternel est un grand Dieu, Il est un grand roi au-dessus de tous les autres<sup>5</sup>.* »

2. Saint Matthieu (2, 11).

3. Saint Jean (20, 28).

4. Livre de l'Apocalypse (7, 11-12).

5. Psaume 95 (1-3).

Essayons donc de commencer nos adorations par ce regard simple sur Dieu, en nous oubliant en quelque sorte ; nous pourrions nous aider par la lecture du *Gloria*, d'un psaume, ou de la première partie du Notre Père (les 3 premières demandes, toutes tournées vers Dieu). En faisant cela, nous serons dans l'attitude de saint Jean Baptiste, qui, parlant de Jésus, affirmait : « *Il faut qu'IL croisse et que JE diminue*<sup>6</sup>. »

## La deuxième étape de l'adoration : se reconnaître humble créature

Après ce regard simple sur Dieu, l'adoration nous amène à poser un regard sur nous-même. « Qui suis-je, par rapport à Dieu ? » La réponse est simple : **je suis une créature**. Il faut nous le rappeler, souvent ! Car sinon nous risquons de tomber dans l'orgueil. Si j'existe en ce moment, si je peux respirer, parler, prier, si je peux faire ce pèlerinage de Chartres, c'est parce Dieu, ce Grand Dieu si haut et si mystérieux, pense à moi, m'aime, et en ce moment me donne la vie.

On dit souvent aux enfants du catéchisme : « Si Dieu arrêta un moment de penser à toi, tu n'existerais pas » : c'est tellement vrai ! L'idée qu'il faut faire naître ici, dans cette deuxième étape, c'est celle de **notre dépendance totale vis-à-vis de Dieu**. Non, nous ne nous sommes pas faits tout seuls. Nous existons, c'est vrai, mais **nous existons uniquement parce que Dieu nous aime et nous donne l'existence**. Et pas seulement l'existence, la pichenette initiale, mais à chaque instant, Dieu nous garde, nous porte, nous communique sa vie, et plus encore : ses dons, ses grâces, les bienfaits. Nous sommes reliés à Dieu en permanence. C'est d'ailleurs l'origine du mot religion, qui vient de *religare*, relier en latin. **Adorer, c'est reconnaître et aimer cela : c'est essayer d'apercevoir ce lien invisible qui en permanence me relie à Dieu**. Et de ce regard jaillit une nouvelle joie : **Seigneur, je suis heureux d'être votre enfant**. Je me réjouis de cette dépendance que j'ai envers vous. Cette joie, c'est la joie du Magnificat, joie de la Vierge Marie qui se reconnaît l'humble servante du Seigneur et qui aime cette humble position : cette joie pure, c'est l'inverse de l'attitude du pécheur qui au contraire refuse d'être dépendant, refuse de recevoir et prétend diriger seul sa vie ; c'est le cri de Satan : « Je ne servirai pas ! »

---

6. Saint Jean (3, 30)

Cette joie de tout recevoir de Dieu peut parfois, il est vrai, être difficile à atteindre face aux épreuves de la vie et aux peines que nous traversons. Mais l'adoration, encore une fois, nous aide à voir que, si Dieu permet parfois certaines difficultés, sa main sans cesse nous accompagne et nous porte, et il peut en faire sortir de grands biens : notre avenir est entre les mains de Dieu, et comme Dieu est bon, nous sommes assurés qu'il s'occupera bien de nous. L'adoration aide notre âme à trouver paix et consolation, comme un enfant qui, lorsqu'il a mal, se réfugie dans les bras de ses parents. Madame Elisabeth exprimait cela avec ces mots : « *Que m'arrivera-t-il aujourd'hui, ô mon Dieu, je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'arrivera rien que vous ne l'ayez prévu de toute éternité. Cela me suffit, ô mon Dieu, pour être tranquille. J'adore vos desseins éternels, je m'y soumets de tout mon cœur.* »

Bien sûr, une fois que ces deux étapes de l'adoration sont franchies, notre entretien avec Dieu peut se poursuivre avec les trois autres actes de la prière : **remercier** pour les grâces reçues ; **demander pardon** pour nos péchés ; **demander les grâces** (prière de demande proprement dite). Et d'ailleurs, notre prière sera d'autant plus fervente et vraie que nous aurons pris le temps, avant, d'adorer Dieu comme il le faut.

## L'effort de l'adoration : courage et persévérance !

Adorer est l'une des plus grandes actions que nous pouvons faire sur cette Terre, comme au Ciel d'ailleurs. C'est d'abord **un acte de justice** : car nous sommes des créatures, et ultimement, nous avons été créés pour glorifier Dieu, pour reconnaître sa grandeur et notre dépendance à Lui. C'est d'ailleurs le but ultime de la Messe, également : un sacrifice d'hommage à Dieu. Et ce qui est très grand, c'est qu'en accomplissant cette mission d'être des « *adorateurs* », **nous trouvons notre bonheur et notre salut** : car ce Dieu vers lequel nous nous tournons en l'adorant est aussi ce Dieu qui nous comble notre cœur.

Mais adorer n'est pas un acte facile. Si la vie était comme un fleuve, alors nous voyons que nous nous laissons facilement, au cours de nos journées, entraîner par le courant, par les choses matérielles, les distractions, les occupations... C'est ce que Charles Péguy appelait « *la spiritualité de la planche* » : on se laisse porter... Or vivre, au contraire, pour le chrétien, c'est essayer de **remonter le courant pour retourner à la source, qui est Dieu** : car nous sortons de Dieu pour retourner à Dieu,

c'est ce que saint Augustin a exprimé dans une célèbre phrase : « *Tu nous a faits pour toi, ô mon Dieu, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi.* » Ce retour à Dieu qui est le but de toute notre vie nous remplira de bonheur, mais cela demande un vrai effort **de recueillement, de régularité, de persévérance, pour tous les jours revenir à la source dans l'adoration.** Alors courage, chers pèlerins ! Venons régulièrement devant le saint Sacrement, source d'eau vive d'où jaillit toute vie. L'adoration régulière apporte avec elle des fruits magnifiques, justement parce que nous sommes venus gratuitement auprès de Dieu, sans rien attendre sinon la joie d'être avec Lui : et en retour, le Seigneur nous comble de ses dons.

Pour vous aider, vous trouverez dans le livret du pèlerin une nouveauté : des textes spirituels pour nourrir votre prière d'adoration.

## Les gestes de l'adoration

L'adoration est une prière intérieure ; mais comme nous sommes corps et âmes, certains gestes du corps peuvent nous aider à mieux adorer.

Parmi ces gestes, en voici quelques-uns :

**La génuflexion.** En entrant dans une église, devant la présence réelle, la liturgie nous demande de faire une génuflexion. Par ce geste, c'est le corps tout entier qui s'abaisse devant la Présence de Dieu ; on reconnaît qu'Il est plus grand que nous et que nous lui devons hommage et respect. Essayons de la faire lentement, et cette action deviendra un vrai geste d'adoration. En effectuant une génuflexion, nous pouvons nous dire, intérieurement, comme saint Thomas : « *Mon Seigneur et mon Dieu* », ou comme saint Jean Baptiste : « *Il faut qu'Il croisse, et que je diminue.* »

Traditionnellement, lorsque le saint Sacrement est exposé dans l'ostensoir, on fait une génuflexion à deux genoux, accompagnée d'une profonde inclination.

**La prière à genoux** exprime la même idée que la génuflexion, sauf que, durant plus longtemps, elle manifeste notre désir de **rester** humble et petit devant le Seigneur. À cela, on peut rajouter aussi l'aspect de **pénitence**, qui est une dimension importante de notre relation à Dieu, bien oubliée aujourd'hui.

**Les mains jointes** proviennent d'une antique tradition médiévale : lorsqu'un vassal prêtait serment de fidélité à son seigneur, il se mettait à

genoux devant lui les mains jointes, et le seigneur venait mettre ses mains autour de celles du vassal : ce geste symbolise que nous remettons toute notre personne entre les mains de Dieu, et que Dieu nous assure de toute sa protection en retour.

### **Bibliographie**

- *Catéchisme de l'Église Catholique*, chapitre sur le 1<sup>er</sup> commandement.
- Saint Jean-Paul II, Lettre encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, Éd. Pierre Téqui.
- Benoît XVI, *Sacramentum Caritatis*, Éd. Pierre Téqui.
- *Prières de saint Thomas d'Aquin*, Presses de Sainte Radegonde.
- *Imitation de Jésus-Christ*, Livres III et IV, Éd. Foi Vivante.
- Père Philipon O.P., *La Doctrine spirituelle de Sœur Élisabeth de la Trinité*, Éd. Desclée de Brouwer.
- Édith Stein, *Chemin vers le silence intérieur*, Éd. Parole et Silence.
- Père Bernadot O.P., *De l'Eucharistie à la Trinité*, Éd. Foi Vivante.
- Cardinal Journet, *Les Sept Paroles du Christ en Croix*, Éd. Foi Vivante.
- Père Caffarel, *Cent lettres sur la prière*, Éd. du Feu Nouveau.

## **Citations 6 - Comment adorer l'Eucharistie ?**

Si vous passez devant une église, entrez pour saluer Notre-Seigneur. Pourrait-on passer devant la porte d'un ami sans lui dire bonjour ?

Saint Curé d'Ars

Au cours des temps, l'Église a introduit diverses formes de ce culte, chaque jour assurément plus belles et plus salutaires, comme par exemple les visites quotidiennes de dévotion au Saint Sacrement, la bénédiction du Saint Sacrement, les processions solennelles dans les villes et les villages, spécialement durant les Congrès eucharistiques, et les adorations

publiques du Saint Sacrement. Ces adorations publiques sont parfois brèves, parfois aussi elles se prolongent jusqu'à quarante heures ; en certaines régions, elles continuent toute l'année dans diverses églises à tour de rôle ; ou bien même elles sont assurées par des congrégations religieuses ; il n'est pas rare que des laïcs y participent. Ces exercices de piété ont contribué de manière étonnante à la foi et à la vie surnaturelle de l'Église militante ; par cette manière de faire, elle répond en quelque sorte à l'Église triomphante qui élève continuellement son hymne de louange à Dieu et à l'Agneau qui fut immolé (Ap 5, 12). C'est pourquoi, non seulement l'Église a approuvé ces exercices de piété propagés par toute la terre dans le cours des siècles, mais elle les a faits siens en quelque sorte et les a confirmés de son autorité. Ils sortent de l'inspiration de la sainte liturgie ; aussi, exécutés avec la dignité, la foi et la piété convenables requises par les prescriptions rituelles de l'Église, contribuent-ils sans aucun doute d'une manière importante à la vie liturgique.

Pape Pie XII (1939 – 1958), Encyclique *Mediator Dei*, 20 novembre 1947,  
2<sup>e</sup> partie, chap. 4

Chaque geste de révérence, chaque genuflexion que vous faites devant le Saint Sacrement est important, parce qu'il constitue un acte de foi au Christ, un acte d'amour envers le Christ

Saint Jean-Paul II, Discours du 29 septembre 1979

Elle reçoit de ses parents l'amour des pauvres, des malades. C'est auprès de ses parents également qu'elle apprend le sens du travail en participant aux travaux des champs et aux tâches domestiques. Elle ne connaîtra pas la misère matérielle mais adulte, au risque de choquer ses proches, **elle choisit Éde vivre pauvrement en imitation de Jésus et par amitié pour toutes les pauvres personnes qui l'entourent et qu'elle souhaite attirer au Christ.**

Conchita est une fille du Mexique. Or de son enfance jusqu'à sa mort, surtout entre 1911 et 1937, l'Église catholique mexicaine est marquée par de vives persécutions.

En 1914, une révolution sociale prend un accent antireligieux et fait profondément souffrir cette fille de l'Église : expulsion de religieux, blasphèmes, fusillades... Monseigneur Ibarra la charge d'écrire une prière pour les gouvernants. Jésus lui explique que cette persécution contre l'Église va engendrer un accroissement de ferveur. **« Je demande des grâces spéciales pour ma patrie qui est si affligée et dans laquelle sont commis tant de péchés contre l'Église et ses pasteurs »**, écrit-t-elle en 1918.

En 1926-1927 le même thème apparaît dans le *Journal* de Conchita. En effet, en 1926 est publiée la Loi Calles qui qualifie de délit toute pratique religieuse. La persécution touche à son paroxysme. Conchita a une grande dévotion envers la sainte Patronne du Mexique et met en elle toute sa confiance : « Vierge de Guadalupe, Mère remplie d'amour et de tendresse, **obtiens-nous** le pardon », écrit-elle. Conchita s'unit intérieurement aux souffrances de l'Église et du peuple mexicain. C'est dans cette perspective qu'elle s'offre comme victime pour les prêtres. Elle cache courageusement des évêques, des prêtres et des religieuses dans sa maison.

## **« Mon cœur est un Tabernacle »**

Conchita se marie le 8 novembre 1884 à 22 ans, avec Francisco Armida Garcia de Monterrey rencontré à l'occasion d'un bal. Le jour de leur mariage, elle demande à son mari de pouvoir communier tous les jours. De leur union naissent neuf enfants. Conchita saisit toutes les occasions pour faire plaisir à son mari et le rendre heureux : « Je l'entourais d'une multitude d'attentions », écrit-elle dans son autobiographie.

**Tout en étant profondément attachée à son mari et à ses enfants Conchita se laisse aimer et transformer par Jésus.** Elle est conduite

vers les hauts sommets de la contemplation et de la connaissance de Dieu : « Être épouse et mère n'a jamais été un obstacle pour ma vie spirituelle », affirme-t-elle. C'est dans le mariage puis le veuvage que le Seigneur l'appelle à la plus haute sainteté. Jésus lui exprime sa Volonté expresse de ne pas entrer au couvent même une fois qu'elle sera veuve. Elle est une vraie mystique tout en étant mère de famille laïque au sein de la République du Mexique. Avec une conscience très vive de son indignité, Conchita reçoit de la part de Dieu plusieurs grâces extraordinaires : révélations de notre Seigneur, fiançailles mystiques... mais la sainteté de Conchita n'est pas à chercher ici, elle se trouve dans **son union à la volonté de Dieu à travers le quotidien** : « **Tel est l'effet de la sanctification opérée par l'Eucharistie : n'avoir plus qu'une volonté avec le Père.** »

Elle vit pleinement sa vocation d'épouse et de mère de famille tout en sachant qu'un amour humain ne pourra jamais éteindre la soif infinie de son âme : « Instinctivement mon cœur s'est rapproché de plus en plus de Dieu. Le vide intérieur de mon âme avait grandi malgré tous les bonheurs de la terre. » Conchita aime prier longuement près du tabernacle. Elle connaît une période de tension entre d'un côté sa soif de contemplation et d'un autre côté son devoir d'état qu'elle a à cœur d'accomplir. C'est dans l'Eucharistie et la contemplation de la Trinité qu'elle trouve le remède pour unifier sa vie : « **Je vais te parler de l'Eucharistie qui est un mystère d'unité** », lui dit Jésus.

Théâtre, bal, cirque, réceptions mondaines... elle va partout, le sourire aux lèvres par amour pour son mari et cela non sans souffrance, elle qui aimerait tellement rester près du tabernacle. Au milieu des tâches quotidiennes Conchita se réfugie à la demande du Christ dans le « **cloître intérieur** » de son cœur, cœur qu'elle perçoit comme le tabernacle du Cœur du Jésus. Ce recueillement, cette vie intérieure ne la coupe pas du monde mais lui permet de vivre chacune de ses activités en présence de Dieu : travaux de couture, sorties, veille d'un enfant malade, toilette de sa petite-fille... Il n'y a rien d'extraordinaire dans la manière dont Conchita vit, au quotidien, sa vie de mère, grand-mère et belle-mère. Mais son quotidien se trouve transfiguré par la foi, par l'insondable amour du Christ reçu puis répandu : « Le soir à la tombée de la nuit je me rendais à l'église saint Jean de Dieu et là, tout près du tabernacle, **je vidais mon cœur près de Jésus. Je lui offrais mes enfants mon mari, les gens de la maison, Lui demandant lumière et prudence pour accomplir mes devoirs** », écrit-elle dans son autobiographie.

## L'âme comme Hostie

Ses enfants décrivent leur mère comme une femme « toujours joyeuse, très joyeuse, elle riait, disait des plaisanteries, bavardait, jouait du piano, chantait. » Et pourtant comme toutes les mères de famille, la vie de Conchita est parsemée de joies et de peines. Elle les unit au sacrifice d'action de grâce de Jésus à Son Père, sacrifice actualisé sur l'autel. **Un jour Jésus dit à Conchita : « Tu es devenue mon Hostie ».** Son cœur de mère sera à jamais meurtri par le décès de son fils Carlos à l'âge de 6 ans en 1887 de la fièvre typhoïde. Son mari meurt le 17 septembre 1901 après 17 ans de mariage. Quelques jours après elle écrit dans son journal : « Je sens l'horrible poids de la peine qui m'étreint [...] Béni soit le Seigneur pour tout<sup>1</sup>. »

**Conchita a une âme eucharistique, c'est à dire une âme d'action de grâce et de sacrifice :** « Les hommes ont une dette envers l'Eucharistie, celle de la gratitude [...] Il s'agit d'une dette de délicatesse, d'amour partagé [...] mais l'amour ne se paie que par l'amour et pas n'importe lequel, l'amour sacrifié », lui enseigne Jésus.

En centrant sa vie sur la Croix et l'Eucharistie, Conchita communie au désir ardent du Christ de sauver les âmes : « Oh ! Jésus il me faut aller Te donner aux autres et déverser dans d'autres cœurs les torrents de grâces que Tu as répandus dans le mien », note-t-elle. Une vive flamme apostolique l'habite tout d'abord pour ses enfants : « Le souci d'élever mes enfants occupe la plus grande partie de ma vie. Je les porte dans mon cœur, et plus leur âme que leur corps », écrit-elle à son père spirituel. Mais ce zèle pour les âmes s'étendra bien au-delà du cadre familial, aux dimensions de l'Église entière. En 1889 elle entend ces paroles « Ta mission sera de sauver les âmes ». En 1913, Conchita réalise un grand pèlerinage à Lourdes, Rome et en Terre-Sainte. À Rome elle obtient l'approbation de la fondation des Missionnaires du Saint-Esprit par la Congrégation des religieux et le pape saint Pie X. Elle est l'inspiratrice de quatre autres familles religieuses : l'Apostolat de la Croix, les Religieuses de la Croix, l'Alliance d'Amour et la Ligue Apostolique. Conchita écrit de nombreux ouvrages destinés à la piété de tous les fidèles dans lesquels elle communique sa propre expérience du mystère eucharistique.

Conchita meurt le 3 mars 1937 à Mexico. Elle est déclarée vénérable par saint Jean-Paul II en décembre 1999.

---

1. Juan Gutiérrez González, *Conchita Cabrera de Armida au cœur du mystère eucharistique*, Éd. Pierre Téqui.

## Pour conclure recueillons de Conchita encore 3 conseils

1. **« Je me prépare à recevoir l'Eucharistie dès mon réveil, je m'approche de Dieu de toute mon âme. »**  
Quelques kilomètres nous séparent de notre arrivée à Notre-Dame de Chartres et de notre communion. A l'exemple de Conchita préparons-nous dès maintenant à recevoir Jésus Eucharistie et pour cela vivons dans l'action de grâce et offrons des sacrifices pour le salut des âmes.
2. **« Marie assiste de manière particulière à toutes les messes. »**  
Nous qui marchons vers Notre-Dame, n'oublions pas de vivre notre messe avec Marie, en Marie.
3. **« Quand tu communies c'est l'Esprit-Saint que tu reçois avec les deux autres personnes de la Trinité. »**  
En ce lundi de Pentecôte, désirons recevoir l'Esprit-Saint lors de notre communion. Demandons-Lui de faire de notre âme un Tabernacle du Seigneur, une Hostie pour Jésus et pour le monde.

### Bibliographie

- Père Michel-Marie Philippon O.P., *Conchita, Journal spirituel d'une mère de famille*, Éd. de l'Emmanuel.
- Père Juan Gutiérrez Gonzalez, Missionnaire du Saint-Esprit, *Conchita Cabrera de Armida, Au cœur du mystère eucharistique*, Éd. Pierre Téqui, 2015.
- *Conchita Cabrera de Armida, La vie dans l'Esprit Saint*, Éd. de l'Emmanuel.

## Citations 7 - Bienheureuse Conchita Cabrera de Armida

Tu es mon autel et en même temps tu seras ma victime. Offre-toi en union avec Moi. Offre-Moi à chaque instant au Père éternel, dans le but si élevé de sauver les âmes et de le glorifier.

Jésus à Conchita le 21 juin 1906

Je veux que, dans tous les diocèses, les fidèles offrent leur communion dominicale pour les prêtres, qui ont grand besoin de recevoir l'Esprit Saint. Et je promets que des effets bénéfiques ne tarderont pas à se faire sentir dans l'Église.

Jésus à Conchita

En eux doit se refléter le ciel. Mes prêtres doivent être les miroirs dans lesquels les âmes voient le ciel. Il ne me suffit pas de voir que les prêtres me représentent à l'autel, il me faut aussi les voir devenir moi partout ailleurs et à tout instant Je veux aimer, vivre et agir en eux et par eux !

Cette transformation du prêtre, qui se réalise lors de la Messe, doit se poursuivre dans la vie ordinaire, en la rendant extraordinaire et divine.

Confidences NSJC à Conchita Cabrera de Armida

Toutes les bonnes œuvres réunies n'équivalent pas au sacrifice de la messe, parce qu'elles sont les œuvres des hommes et que la sainte messe est l'œuvre de Dieu.

Le Saint Curé d'Ars, Jean Marie Vianney

L'Eucharistie est nourriture divine qui purifie et sanctifie autant le corps que l'âme.

Révélation de NSJC à Conchita en 1918